ÉVALUER UNE HISTOIRE DE LA GRUYÈRE EN 23 FICHES (33 pages -113 images), à distance, en période de confinement

Avant de passer les tests d'évaluation sur l'histoire de la Gruyère, peut-être vaudrait-il la peine de se demander d'où viennent l'examen, l'inter... les notes, les moyennes...

On a d'abord frappé, puis on a noté...

La "classe" est inventée au 15^e siècle pour essayer de faire avec un groupe d'élèves aussi bien que ce qu'on arrive à faire en préceptorat, avec un seul élève. L'idée est de créer des "niveaux" pour que chacun puisse continuer à avancer à son rythme. À la fin du 16^e siècle, les jésuites en sont à 6 niveaux, distingués par 6 "notes", du plus médiocre ("6") au meilleur ("1"), dans une logique de progression : **« Plus je serai proche du niveau 1, mieux ce sera ! »**

Les effectifs augmentent. Les "correcteurs" chargés de corriger les élèves par autant de coups de verge qu'ils ont de fautes, peinent à suivre. Pour ne plus avoir à donner la "correction" rachetant chaque faute commise, on donne des points ("bons" ou "mauvais") en guise de récompense ou de blâme en lieu et place d'une embrassade ou d'un coup de verge. Au 17^e siècle, un élève peut même se "rédimer" (se racheter) de ses "mauvais" points par ses "bons" points. L'idée de moyenne n'est pas loin, dans une logique non plus de progression mais de capitalisation : **« Plus j'en aurai, mieux ce sera ! »**. Les notes marquent désormais le travail, sinon l'élève lui-même. Elles permettent le calcul d'un quotient scolaire appelée "moyenne", inscrite dans un bulletin scolaire sur une échelle de valeur chiffrée (1 à 6, 1 à 10 ou à 20...), déterminant promotion ou redoublement annuels.

L'évolution est achevée pour maints pays européens dans le courant du 19^e siècle : le maître ne "corrige" plus l'élève, il "corrige" sa copie en lui attribuant une "note", chiffre auquel les décimales confèrent une impression de fiabilité, en fonction d'un barème assorti d'une sévérité ou d'une indulgence variant en fonction des correcteurs et des disciplines. En histoire par exemple, la pratique courante de mémorisation-restitution de dates, source intarissable de points, a contribué au retard de la discipline dans le domaine de l'évaluation des apprentissages. Désormais, on peut entendre un élève dire : **« Encore une pêche et je loupe la moyenne ! J'espère qu'il ne va pas me saquer ! »**

... en présentiel ou à distance, on a aujourd'hui tout loisir de privilégier l'évaluation

L'idée première de la «classe» était aussi de confier la correction des exercices aux élèves eux-mêmes qui comparaient leurs solutions à des modèles, des "corrigés", en interactions avec leurs pairs. Avec l'invention de la note chiffrée et de la moyenne, l'appréciation du travail scolaire a donc peu à peu échappé à l'élève. Les maîtres se sont mis à questionner, d'exercice en exercice, pour "mettre" leurs points, puis leurs notes... en circonscrivant le procédé aux restitutions de mémoire au nom du vieux principe que *« bien savoir, c'est savoir par cœur ! »* Un principe issu de l'époque d'avant la diffusion du papier et de l'imprimerie, lorsque tout devait être mémorisé faute de supports écrits en suffisance.

Au 20^e siècle, aux USA d'abord, puis, après la guerre, en Europe, on s'est aperçu que les biais de correction pouvaient entraîner des décisions d'orientation erronées pour un nombre important d'élèves. De manière à limiter l'effet de tels biais, la docimologie ("science du choix") propose deux types de questions : celles dites de sélection -sous forme de QCM, d'appariements ou de vrai/faux- consistant à choisir une proposition correcte afin de donner une preuve de la compréhension que l'on a de la question posée ; celles dites de production d'une réponse construite -sous forme de rapport, d'analyse, de texte argumentatif, de dissertation... -, en fonction de critères et avec aussi les aspects précisant à l'élève de quelle manière ces critères sont évalués. Deux modes qui peuvent être pratiqués en auto-évaluation.

Ces systèmes d'évaluation ouverts, pratiqués notamment en pédagogie différenciée -celle qui prend en compte les rythmes individuels- sont particulièrement indiqués pour l'enseignement à distance lorsque élèves et maître sont confinés, absents du lieu d'enseignement, à partir de contenus transmis en ligne et expliqués par visio-conférences, par exemple. Un élève placé dans une telle situation pourrait alors dire : **« Je vais me rendre compte par moi-même quel niveau de maîtrise j'ai atteint en histoire de la Gruyère ! »**

SOURCE BUGNARD, P.-Ph., *Le Temps des espaces pédagogiques. De la cathédrale orientée à la capitale occidentée*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy & Éditions universitaires de Lorraine (2007), 2^e éd. 2013, 396 p., ill., en ligne : <http://www.edulor.fr/produit/11/9782814304277/>

Nous prendrons comme contenus les 23 fiches de 33 pages illustrées de 113 «IMAGES PARLANTES» mises en ligne par le Musée gruérien, consacrées à ce qu'on pourrait intituler une «Petite histoire de la Gruyère des origines à nos jours».

On trouvera donc ici, successivement, pour se rendre compte de l'évolution des pratiques d'évaluation en Gruyère :

1. Les **questions** posées sur une page de l'*Histoire de Bulle et du Comté de Gruyère* (cours moyen des écoles primaires, 2^e édition 1950, histoire utilisée encore ici ou là à la fin du 20^e siècle).
2. Un **examen** d'histoire sur la Gruyère (2^e année d'École secondaire de la Gruyère, fin des années 1990), similaire à ce qui était courant dans l'école traditionnelle en présentiel, sous la forme canonique de questions de restitution de mémoire. À comparer avec le dispositif final 3C expérimenté dans les années 2010.
3. Trois modes d'**évaluation** (3A, 3B, 3C) de l'histoire de la Gruyère en ligne sur le site du Musée gruérien, propices à un enseignement à distance, en respect des règles de la docimologie et des exigences de la pédagogie différenciée.

On pourra ainsi comparer différentes formes d'examens d'histoire, les trois dernières (3A, 3B, 3C) adaptées aux contraintes d'un confinement, d'une école à distance, tout en restant appropriées à une évaluation en présentiel.